

FORMATION DESTINÉE AUX ENSEIGNANTS  
*Lycéens et apprentis au cinéma 2022/2023 – Académie de Paris*



Mae West dans *Sextette* de Ken Hughes, sorti en 1978

## Représentation(s) du corps à l'écran

*Formation construite et modérée par  
Mélanie Boissonneau*

30 janvier 2023  
au CGR Paris Lilas

Lundi 30 janvier 2023

**8h30** : Accueil des participants et élargement

9h - 12h

### **STÉRÉOTYPES DE GENRE**

Par Mélanie Boissonneau

En introduction de cette formation, il apparaît pertinent de revenir sur la question des stéréotypes qui irriguent les représentations médiatiques des corps féminins et masculins.

Cette intervention articulera donc une présentation des travaux théoriques, notamment issus des *gender studies*, qui ont largement contribué à dénoncer les inégalités de traitement depuis les années 1970, à une histoire des représentations des féminités et des masculinités, depuis les films du cinéma classique hollywoodien jusqu'aux blockbusters super-héroïques récents. Pin-up, femme fatale, cowboy, gangster, super-héroïne.s et athlètes musclé.e.s seront convoqués pour illustrer cette traversée de l'histoire des corps cinématographiques.

12h - 12h30

### **INTERVENTION DU RECTORAT – PASS CULTURE**

Guillaume Le Lay, chargé de mission éducation artistique et culturelle au Rectorat de Paris interviendra pour une présentation d'Adage et du Pass Culture et répondre à vos questions et remarques.

14h - 17h

### **CORPS ET RACISME DANS LA CULTURE POPULAIRE : ENTRE ALTERISATION ET STEREOTYPES**

Par Pierre Cras

Depuis les illustrations ornant les pages des traités pseudo-scientifiques du XIXe siècle jusqu'aux cases de bandes dessinées franco-belges à succès en passant par les films d'animation des grands studios étasuniens, tous n'ont eu de cesse de représenter régulièrement les corps des individus racisés sous des dehors peu flatteurs, caricaturaux les renvoyant régulièrement à la marge d'un imaginaire collectif teinté de fascination condescendante pour ces individus si « différents ».

Soumis à des canons visuels empreints d'impensés coloniaux, esclavagistes et / ou racistes, les corps racisés continuent de faire l'objet d'un processus d'altérisation (qui combine mise en altérité et altération) dans la culture populaire à des degrés divers.

On tentera donc de comprendre comment certaines représentations corporelles issues de cette même culture populaire (cinéma, comics / bandes dessinées / Mangas, etc) s'inscrivent dans un long continuum de pensées et d'images stéréotypées. Nous tâcherons aussi d'évoquer les enjeux et la lutte politique que constitue une redéfinition de ces représentations.

## Les intervenant.e.s

### **Mélanie Boissonneau**

Enseignante-chercheuse en cinéma et audiovisuel, elle intervient régulièrement dans le cadre de formations d'éducation à l'image et comme chroniqueuse cinéma sur la plateforme de VOD Filmo TV (pour *Le Bistro de l'horreur*). Elle s'intéresse tout particulièrement au cinéma de genre (horreur, fantastique...) et aux questions de genre dans le sens des *gender studies*. Elle a publié récemment *Pin-up ! au temps du pré-code* (Lettmotif, 2019), *Héroïnes ! de Madame Bovary à Wonder Woman* (en duo avec Laurent Jullier, Larousse, 2019) et prépare deux ouvrages en codirection, l'un sur John Carpenter et l'autre sur la production des studios Hammer.

### **Pierre Cras**

Historien de formation, il est également Docteur en civilisation américaine et Maître de conférence en études anglophones à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. À l'occasion de sa thèse intitulée « *Archétypes, caricatures et stéréotypes noirs du cinéma d'animation américain du XXe siècle (1907-1975)* », il a pu analyser la façon dont l'évolution des représentations dépréciatives dans le cartoon entraînent en résonance avec une redéfinition du statut politique, économique et social des Africains-Américains. Pierre Cras travaille actuellement sur un ouvrage à paraître prochainement et qui abordera le cinéma d'horreur américain sous un angle culturel en relation avec l'Histoire des États-Unis.

## Lexique

Ce lexique reprend en partie le glossaire du livret pédagogique *Etudes de genre et éducation au cinéma* écrit par Mélanie Boissonneau pour *Lycéens et apprentis au cinéma* en Bourgogne-Franche-Comté, Académie de Besançon.

### **A retrouver en entier sur le lien suivant :**

<https://les2scenes.fr/sites/default/files/inline-files/Etudes%20de%20genre%20et%20%C3%A9ducation%20au%20cin%C3%A9ma%20-%20Les%20Sc%C3%A8nes%202022%20-web.pdf>

### **Gender studies**

#### **Définition**

Avant toute chose : il n'existe pas de « théorie du genre ». Les *gender studies*, ou « études sur le genre », ou « étude genre » désignent un champ de recherche prenant pour objet les rapports sociaux hiérarchisés entre les sexes. Par définition elles sont transversales et parcourent de nombreuses disciplines, aussi bien dans les sciences « dures » (comme la neurobiologie avec les travaux de Catherine Vidal) que « tendres » (histoire, sociologie, littérature, esthétique, philosophie...).

Au cours des années 1970, les *gender studies* se sont tout d'abord développées aux États-Unis, au sein des *feminist studies* ou *women's studies*, dans le prolongement des mouvements féministes de la Deuxième Vague. C'est dans les années 1980 que le terme de *gender studies* s'est diffusé, en même temps que l'institutionnalisation de ce champ de recherche (en intégrant les

différentes disciplines universitaires, ou en créant des départements et des équipes de recherche spécialisés).

En France, dans les années 1970, les premiers groupes de recherche féministes universitaires entremêlent également perspectives savantes et militantes, afin de livrer, comme le rappelle Christine Bard, des « théories pour l'action ». Dans les années 1990, les études féministes connaissent un nouvel essor, visible par la création de revues (« *Cahiers du genre* », « *Clio* », « *travail, genre et sociétés* », « *Nouvelles questions féministes* ») et l'organisation de colloques où le concept de genre est de plus en plus employé. Mais c'est surtout à partir des années 2000 qu'une nouvelle génération d'universitaires développe des recherches autour des problématiques « genre », croisant aujourd'hui d'autres systèmes de domination (classe, « race », âge, orientation sexuelle...), dans une perspective intersectionnelle.

### **Au cinéma**

Geneviève Sellier a bien montré les résistances françaises aux *gender studies* (et aux approches socioculturelles en général), dans le champ des études filmiques. Intimement liées aux origines politiques de la discipline, et à la conception française de la cinéphilie, ces résistances sont explicitées en particulier dans son article de 2005 *Gender studies et études filmiques* (disponible en ligne).

L'apport des *gender studies* aux études filmiques est pourtant important. Il s'agit surtout de montrer la façon dont le cinéma (et les productions audiovisuelles en général) construit par des moyens qui lui sont propres (mise en scène, jeu de l'acteur, montage, éclairage, maquillage, casting...) une vision hiérarchisée de la différence des sexes. Les *gender studies* concernent donc les films (et des séries) en eux-mêmes mais aussi leur réception, en s'intéressant par exemple à la cinéphilie féminine (Thomas Pillard, Geneviève Sellier, Jean-Marc Leveratto, Delphine Chedaleux) ou aux fans (Mélanie Bourdaa et Arnaud Alessandrin).

### **Genre**

La première caractéristique du genre (*gender*, en anglais) en tant que concept est de faire éclater les visions essentialistes de la différence des sexes. Autrement dit, le genre (*gender*) est une construction sociale, comme l'avait déjà théorisé Simone de Beauvoir avec son célèbre « *On ne naît pas femme, on le devient* » en 1949 (*Le Deuxième Sexe, Tome 2 : L'expérience vécue*) et comme l'explique les travaux des neurobiologistes (Catherine Vidal, notamment) sur la plasticité cérébrale (c'est-à-dire la non programmation génétique des garçons et des filles à la naissance, et le cerveau qui se modifie en permanence, quel que soit le sexe). Le genre en tant que concept est aussi un rapport de pouvoir qui montre que les sexes sont socialement différents et que leur rapport est hiérarchisé en un rapport de domination des hommes sur les femmes (dans la quasi-totalité des sociétés connues). Enfin, le genre est imbriqué dans d'autres rapports de pouvoirs : classe sociale, « race » (en tant que catégorie historiquement et politiquement construite), âge, orientation sexuelle (etc) dont l'analyse est qualifiée « d'intersectionnelle ».

### **Hétéronormativité**

La sociologue Natacha Chetcuti le rappelle dans son article de 2012 « *Hétéronormativité et hétérosocialité* », les termes d'homosexualité et hétérosexualité sont introduits en France à la fin du XIXe siècle. L'hétérosexualité (à visée procréatrice) suppose une attirance pour le sexe opposé. La chercheuse explique également que, dans ce contexte, l'une des figures de l'opposition à l'ordre « naturel » va être celle de l'homosexuelle. Le terme d'hétéronormativité, apparaît pour la première fois dans le manifeste des Radicalesbians écrit en 1970. La notion, théorisée par les chercheuses féministes, gays et lesbiennes fait de l'hétérosexualité un modèle normatif définissant un système de

genre, binaire, asymétrique, où au genre masculin correspond le sexe mâle (et au féminin le sexe femelle), et où l'hétérosexualité (reproductive) est obligatoire.

Pour le chercheur Stevi Jackson, l'hétéronormativité « ne définit pas seulement une pratique sexuelle normative, mais aussi un mode de vie normal » (Jackson, 2015, 69). L'hétéronormativité est donc un outil de régulation sociale, une institution qui marginalise celles et ceux qui y sont extérieurs.

### **Post-colonial, études postcoloniales :**

Le terme postcolonial a plusieurs acceptions. Il renvoie aux conditions économiques, culturelles, politiques et sociales partagées par les anciennes colonies et désigne une période historique qui suit l'ère coloniale. Les études postcoloniales sont apparues aux Etats-Unis dans les années 1980. Interdisciplinaires, elles interrogent de manière critique les fondements de l'hégémonie culturelle de l'Occident, dénoncent les effets de l'entreprise coloniale sur la pensée des peuples autochtones.

### **Queer**

Le terme « queer » fait partie de ces mots dont l'usage évolue. Introduit dans la langue anglaise au XVI<sup>e</sup> siècle, il signifie alors « bizarre », « étrange », « tordu ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il acquiert une connotation sexuelle, devient une insulte et renvoie à un « travers », en s'opposant au « straight » (droit, « hétérosexuel » lorsqu'il s'agit de sexualité). Mais le mot « queer » a été détourné et récupéré dans le contexte de la lutte contre l'épidémie de sida, à la fin des années 80. Retournant le stigmate, l'insulte devient étendard, et les groupes militants l'utilisent désormais pour signifier le refus de s'inscrire dans l'hétéronormativité, mais aussi dans toutes normes de genre et de sexualité. Il s'agit aussi d'envisager une conception fluide de l'identité, du genre et de la sexualité. En 1990, Teresa de Lauretis utilise pour la première fois le terme de « théorie queer », pour proposer une « politique des différences », utilisée pour contrer les effets d'invisibilisation que générerait alors l'expression « gay and lesbian ». Ainsi, la théorie queer a pour base une critique de la norme et du normatif, et donc des instruments de régulation et des régimes disciplinaires qui maintiennent et qui assurent la continuation de cette norme.

### **Racisé**

A l'origine utilisé par les universitaires et les chercheurs en sciences sociales, le terme est de plus en plus employé dans l'espace public. Il désigne une personne qui appartient, de manière réelle ou supposée, à un des groupes ayant subi un processus de racisation. Comme l'explique Alexandra Pierre dans son article pour la revue *Droits et Libertés*<sup>1</sup> (2017), « la racisation est un processus politique, social et mental d'altérisation ». Elle précise également que « les « races » et les groupes dits « raciaux » ou « ethniques » sont souvent un mélange des genres : on les invoquera ou les supposera en parlant par exemple de Musulman-e ou de Juif, Juive (religion), de Noir-e (couleur de peau), d'Arabe (langue) ou d'Asiatique (continent) ».

---

<sup>1</sup> <https://liguedesdroits.ca/mots-choisis-pour-reflechir-au-racisme-et-a-lanti-racisme/>



### **CINEMAS INDEPENDANTS PARISIENS**

135, rue Saint-Martin - 75004 Paris – 07 66 24 44 52

[sarajoy.mercier@cip-paris.fr](mailto:sarajoy.mercier@cip-paris.fr)

**Lycéens et apprentis au cinéma** en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les Centres de Formation d'Apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres.

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

La Région Île-de-France, le CNC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France.

La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : Les Cinémas Indépendants Parisiens pour l'académie de Paris, et l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France pour les académies de Créteil et de Versailles.